

étrangers et, dès 1926, la dette du Canada à ce pays excédait sa dette à la Grande-Bretagne. Sauf pour certaines interruptions pendant les années 1930, les investissements américains au Canada ont continué de croître, particulièrement après 1947 quand la période d'activité intense dans l'industrie du pétrole a commencé. Près de la moitié des mises de fonds américaines au Canada, à la fin de 1963, ne remontaient pas au-delà de 1955. Ces investissements, qui s'établissaient à 20,488 millions de dollars, en 1963, ont continué de représenter plus des trois quarts de tous les investissements étrangers au Canada et 80 p. 100 de l'accroissement depuis 1955. La hausse s'est surtout produite dans les investissements directs dans des sociétés ayant leur haute direction aux États-Unis, lesquels ont presque doublé au cours de la période allant de 1955 à 1963. Pendant la même période, les placements américains en valeurs canadiennes ont plus que doublé, en raison surtout des ventes considérables de nouvelles émissions dans ce pays.

Les investissements britanniques au Canada ont atteint 3,331 millions de dollars à la fin de 1963, ne représentant qu'environ 14 p. 100 du total des investissements étrangers au Canada, au regard de 36 p. 100 à la fin de 1939, avant la majeure partie des rapatriements du temps de guerre. Après un accroissement annuel à partir d'un minimum, en 1948, jusqu'en 1962, la valeur des investissements britanniques au Canada a diminué légèrement en 1963 en raison, dans une certaine mesure, du rapatriement canadien des investissements dans les chemins de fer et autres services d'utilité publique.

Les capitaux des pays autres que les États-Unis et la Grande-Bretagne atteignaient un chiffre record de 2,384 millions à la fin de 1963, soit quatre fois celui de 1953 et un taux d'accroissement bien plus rapide que celui des capitaux américains ou britanniques. L'avoir en valeurs mobilières de même que les investissements directs avaient beaucoup augmenté. Représentant environ 9 p. 100 du total, ce groupe de pays, surtout de l'Europe occidentale, a fourni une plus grande proportion du total qu'en tout autre temps. Plus de 90 p. 100 des investissements directs (943 millions en 1963) provenaient aussi de l'Europe occidentale; plus du quart venait des Pays-Bas. Les investissements belges, français, suisses et allemands formaient les principales autres tranches.

Le financement des investissements canadiens a beaucoup moins compté sur les capitaux étrangers après la guerre qu'au cours des périodes antérieures d'expansion exceptionnelle, malgré la hausse considérable des capitaux étrangers. Ainsi, de 1950 à 1955, l'utilisation nette de ressources extérieures représentait environ le cinquième de la formation nette de capital au Canada, et le financement étranger direct, environ le tiers. Cependant, de 1956 à 1960, ces proportions avaient augmenté à plus de 33 et 45 p. 100, mais elles étaient encore inférieures aux proportions de la période 1929-1930 qui a marqué le sommet de l'entre-deux-guerres. Durant cette période, l'étranger a financé plus de la moitié de la formation nette de capital. Au cours de la période de grands investissements intervenue avant la Première Guerre mondiale, il en a financé une plus grande proportion encore. Il ne faut pas oublier à ce sujet que le Canada a plus exporté qu'il n'a importé de capitaux de 1934 à 1949 et que son actif extérieur augmente depuis longtemps.

Les proportions indiquées ci-dessus se rattachent à l'ensemble des investissements étrangers dans tous les domaines, y compris ceux où les capitaux canadiens prédominent, comme dans la distribution, l'agriculture, la construction domiciliaire, les services d'utilité publique et autres formes de capital social. Ainsi, le financement étranger de l'industrie manufacturière, pétrolière et minière a été bien plus considérable que les proportions générales ne l'indiquent et il a constitué le gros des investissements dans ces trois domaines depuis 1948. Le calcul complet le plus récent de la part de l'étranger dans ces domaines au Canada porte sur 1962; les changements postérieurs en ont probablement majoré la part. En 1962, la fabrication canadienne appartenait pour 54 p. 100 à l'étranger, mais elle était administrativement contrôlée pour 60 p. 100 par l'étranger. A la fin de 1954, les proportions étaient de 47 et 51 p. 100. Dans le domaine